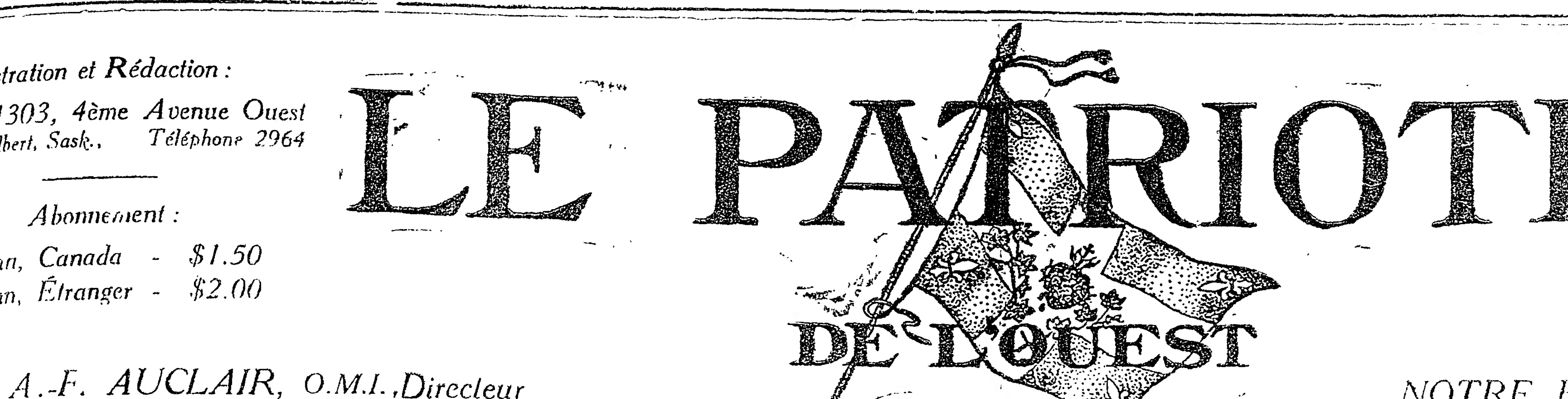
7ème ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi 19 décembre 1917 — No. 41

Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur



Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Après la bataille

Ce n'est pas une élection que nous avons eue, c'est une bataille.

La journée du 17 décembre marque le commencement d'une période sombre pour le Canada.

La bataille électorale finie, les affreuses conséquences demeurent. Aujourd'hui ce n'est plus seulement un parti qui a subi la défaite, c'est le Canada même qui tombe sous la férule boche.

Notre pays qui, jusqu'en ces derniers temps, jouissait des bienfaits d'une paix relative, va connaître à son tour les horreurs de l'invasion des barbares, des bêtes de proie.

Comme les vaillantes populations des régions envahies de Belgique et de France, il faut armer nos cœurs de courage pour traverser la crise qui, loin d'être résolue par les élections entre aujourd'hui dans une phase encore plus aiguë.

Nous voilà en face d'un pays livré à ses bourreaux, les exploiteurs de guerre qui ne font sonner leur faux patriotisme que pour mieux tromper le peuple. La campagne électorale leur a coûté des sommes fabuleuses mais, le trésor public étant redevenu à la portée de leur main, ils vont se rembourser avec usure. L'orgie de l'or, du sang et de la boue ne connaîtra plus de frein. A quels désastres tout cela nous conduira-t-il ? On ne peut songer sans frémir aux conséquences de profondes répercussions sociales que ce dévergondage peut produire.

Nous voilà en face d'un pays irrémédiablement divisé race contre race, religion contre religion, classes contre classes.

Le résultat du vote est l'image même de ce chaos. D'un côté le Québec français formant le bloc solide de l'opposition avec l'appui de plus de la moitié des provinces maritimes, de l'autre côté, l'Ontario fanatisé à l'extrême limite, et l'Ouest représenté par une députation qui n'est pas l'élue du peuple, qui ne représente pas ses sentiments.

Le régime qui s'inaugure sous l'étiquette d'*union* est le pire que le Canada ait jamais vu, c'est la *désunion* personnifiée. Les éléments disparates qui le composent n'ont qu'un lien commun qui les tient ensemble: la haine du catholique et du canadien français.

Un gouvernement qui n'a pu se hisser au pouvoir que par des méthodes prussiennes, ne pourra s'y maintenir que par l'usage de ces mêmes méthodes. La campagne monstrueuse de fanatisme, l'exploitation des plus vils préjugés, qui ont marqué la présente élection d'un cachet d'ignominie menacent de devenir permanentes.

La Confédération avait été formée pour mettre fin à ces luttes funestes. L'œuvre de la Confédération est abolie après cinquante années d'essais infructueux.

Aux yeux de l'étranger, nous pourrons encore pour quelque temps paraître un peuple uni dans la commune volonté d'aider au succès de la guerre européenne, mais nous sommes un peuple divisé qui ne compte plus comme facteur. L'empereur d'Allemagne lui-même n'aurait pas mieux réussi à faire la conquête du Canada au profit de sa cause s'il avait dirigé en personne la campagne électorale qui nous a valu ce résultat.

Le seul moyen qui restait pour ramener l'union et la paix était de consulter la volonté du peuple sur l'opportunité de la conscription. Ce moyen supprimé, il ne reste plus que la force, la violence et les inévitables réactions qui s'ensuivent.

Quand même la guerre finirait demain, il resterait toujours au cœur de la nation des plaies profondes toujours prêtes à se rouvrir et bien lentes à cicatriser.

Les criminels qui ont mis notre pays en cet état accumulent sur leurs têtes un avenir lourd d'orages.

La responsabilité de la presse particulièrement est énorme. Elle a été le porte-voix des pires ennemis de la nation: elle a faussé les esprits, soulevé les passions et les haines et elle a fait cette triste besogne pour de l'argent pour un marchandage honteux. La presque totalité de la presse anglaise a trempé dans ce complot.

La responsabilité des politiciens qui n'ont pas eu la fermeté de tenir tête dès le début à l'envahissement des faux principes qui produisent leur moisson de malheur, est non moins lourde.

La responsabilité du peuple enfin, qui s'est attardé dans les mesquines chicanes de partis, pèse sur lui et le trouve impuissant devant la troupe de bandits qui se sont emparés de la force pour le conduire à la ruine et à la mort.

Est-ce à dire cependant qu'il faille mettre bas les armes et se résigner à la condition d'esclaves ?

Oh non! Rappelons-nous la parole du grand patriote couché dans la tombe qui fut toute sa vie le lutteur héroïque de la justice et du droit, Mgr Langevin. Il disait et il semble nous le redire encore : "La persécution décourage les races sans vigueur et les hommes sans convictions, comme la tempête abat les arbres sans racines, mais elle provoque et ravive les courages des cœurs vaillants".

Dans une lettre ouverte au Leader un libéral de Régina critique sévèrement l'intervention publique du premier ministre Martin dans son manifeste de la semaine dernière en faveur de l'union. Il va jusqu'à demander au premier ministre de la province de donner sa démission parce qu'il ne le trouve plus digne d'être le chef du parti libéral. Il avait été élu à une si forte majorité au mois de juin dernier pour continuer les efforts de son prédécesseur et du parti libéral afin d'obtenir justice pour le peuple de la Saskatchewan de la part de l'administration fédérale, et maintenant il abdique tout. Les libéraux de cette province, ajoute le correspondant sont opposés au gouvernement d'Union. Même le retour au pouvoir de ce gouvernement le 17 décembre ajoute-t-il ne justifierait pas la présente attitude du premier ministre Martin.

Les Unionistes l'emportent par une majorité de 43

2 candidats Lauriéristes seulement élus dans tout l'Ouest.—Dans Québec seulement 3 unionistes.—Plus un seul représentant canadien français dans le cabinet d'union.—La loi des élections de guerre a fait son oeuvre, même sans le secours du vote des soldats

Le gouvernement d'union a remporté une décisive victoire au scrutin de lundi le 17 décembre.

Voici le résultat par provinces, en allant de l'Est à l'Ouest

	Union	Lib.
Ile du Prince-Edouard.	0	1
Nouvelle Ecosse.	5	[illegible]
Nouveau Brunswick.	6	5
Québec	3	62
Ontario.	71	11
Manitoba.	14	1
Saskatchewan.	16	0
Alberta.	10	0
Colombie Anglaise.	12	1
	136	93

Il reste deux comtés douteux en Alberta et quatre comtés dont l'élection est remise à plus tard, notamment Halifax (2) Nelson (Man.) et le Yukon.

L'analyse du résultat démontre que toute la majorité du gouvernement est constituée par les quatre provinces de l'Ouest.

En effet le gouvernement se trouve en minorité de 6 voix, à l'est de Winnipeg, soit 91 libéraux contre 85 unionistes.

La province de Québec avec ses 62 oppositionnistes fait pièce à l'Ontario qui a élu 71 unionistes, et d'autre part il y a 3 unionistes dans Québec contre 11 libéraux dans l'Ontario.

Les provinces maritimes donnent 18 députés libéraux contre 11 unionistes.

La grosse surprise est donc venue des provinces de l'Ouest. C'est pour ces provinces tout particulièrement que la loi infâme des élections de guerre avait été forgée et elle produit son œuvre néfaste d'empêcher la voix du peuple de se manifester librement.

L'opposition comptait au moins 20 sièges dans l'Ontario et n'en a obtenu que la moitié. Les libéraux comptaient aussi au moins 15 sièges dans l'Ouest et cependant il n'y a que M. Molloy, dans Provencher, Man., et M. Stork, dans Skeena, C. A., dont l'élection est sûre. Les rapports complets des divers comtés de l'Ouest ne sont pas encore tous recueillis, mais les majorités unionistes sont déjà trop grosses pour qu'il y ait de modifications sensibles. Deux ou trois sièges du nord de l'Alberta sont encore en doute. Au plus c'est donc trois ou quatre oppositionnistes seulement qu'il y aura pour l'Ouest dans le prochain parlement.

Les comtés Ontariens oppositionnistes sont North Waterloo (Euler) : Russell (Hon. Chs Murphy) : South Renfrew (Pedlow) : Prescot (Proulx) : South Perth (Forrester) : West Middlesex (Ross) : Kent (McCoig) : South Essex (Atkin) : North Essex (Kennedy) : et South Bruce (Truax). Dans la plupart de ces comtés particulièrement dans Russel, Prescott, (diocèse d'Ottawa, Essex et Middlesex, (diocèse de London), il y a un élément canadien français assez considérable. Dans Nipissing M. Lapierre, canadien français de North Bay dont l'élection avait été d'abord annoncé douteuse a été ensuite déclaré élu.

Les unionistes élus dans Québec sont MM. Doherty, Ballantyne et Ames, tous trois dans la ville de Montréal. MM. Blondin et Sévigny ont été battus à plate couture dans chacun de leurs deux comtés. M. Armand Lavergne, nationaliste, a été défait aussi pour la première fois dans le comté de Montmagny.

Sir Wilfrid Laurier a été élu par 6,000 voix de majorité dans Québec Est, mais défait dans Ottawa par environ 1,000 voix. La défaite de l'hon. Frank Oliver a été une autre surprise de l'élection.

Tous les ministres unionistes à l'exception de MM. Blondin et Sévigny ont été élus.

Les majorités libérales sont très fortes dans la province de Québec, se chiffrent dans les milliers chacune, et il en est de même pour les majorités unionistes dans l'Ontario. C'est bien l'antagonisme de race contre race, de religion contre religion que l'on a réussi à déchaîner par d'incessants appels aux plus ignobles préjugés.

Dans les Provinces Maritimes l'opposition l'emporte sur les unionistes et la lutte a été particulièrement chaude.

En somme ce que nous voyons aujourd'hui comme résultat des élections c'est un Canada profondément divisé, et un gouvernement qui est affublé du titre d'union mais qui n'a créé que la désunion.

LE RESULTAT DANS L'OUEST

La plupart des unionistes élus dans l'Ouest sont des libéraux qui vont se trouver dans une singulière position à Ottawa, puisqu'ils tiennent réellement la balance du pouvoir.

Ce fut une véritable surprise que, malgré tout, la voix du peuple ait pu être étouffée si facilement dans l'Ouest. La lutte contre l'unionisme s'est faite dans des conditions particulièrement défavorables. Les sympathies du peuple sont cependant restés pour Laurier et s'il y avait eu plus de candidats conservateurs parmi les unionistes le résultat aurait été probablement différent. Un candidat conservateur à Prince-Albert notamment n'aurait certainement pas pu passer. On s'est laissé aveugler sur la nature réelle du nouveau gouvernement unioniste qui n'est en somme que le vieux gouvernement tory Borden dans ce qu'il a de pire. L'abominable campagne de préjugés et de fanatisme a aussi fait son œuvre malheureusement, mais c'est surtout l'ostracisme de milliers de citoyens canadiens qui a produit la victoire unioniste dans l'Ouest. Ces mesures draconiennes et prussiennes ont laissé dans le peuple une rancœur qui est grosse de conséquences pour l'avenir.

Les comtés de Prince-Albert des deux Battleford, de Humboldt, de Swift Current, de Moose Jaw et d'autres encore se rendent parfaitement compte que l'élection leur a été tout simplement volée et ils ne l'oublieront pas de sitôt.

Dans le Manitoba, on voit par exemple, un fanatique de la plus triste espèce, le dénommé Richardson, l'emporter sur le sergent Charette. C'est une victoire significative de la part qu'a joué le fanatisme comme l'est l'élection à une énorme majorité de Hocken directeur de l'*Orange Sentinel* de Toronto.

Dans l'Alberta et la Colombie la lutte a été chaude, mais là aussi c'est la machine électorale qui l'a emporté contre la volonté populaire.

De tels abus de pouvoir auront leur lendemain: c'est inévitable.

PRINCE-ALBERT, BATTLEFORD ET HUMBOLDT

Le candidat unioniste Knox l'a emporté par une majorité de plus de 2,000. La ville de Prince-Albert lui a donné 879 de majorité et celle de Melfort 255. Les polls où le candidat libéral McLeod a obtenu une majorité sont, White Star 20 à 35: Alberville 6 à 73: Fox, majorité de 11: Gnerdourg 34 à 34): Domrémy 6 à 36, Coxby, majorité de 27, Viking majorité de 15: Mitau 6 à 36: Riverside 10 à 12: Ratner 11 à 68, Chagoness 12 à 13: Bellevue 7 à 70: Hoey 19 à 23: St. Louis 16 à 42: Laird, 24 à 25: St Laurent majorité de 24: Batoche majorité de 18.

Dans Battleford, le village de Delmas a donné 56 au candidat oppositionniste Gourlay et 15 à l'unioniste Wright.

Dans North Battleford, l'unioniste Long a défait le Lauriériste Comerford par une majorité considérable.

Malgré le gros travail d'organisation que se sont imposés les Lauriériste dans ce comté le candidat oppositionniste Lang a été élu contre le Dr Barry.

Les odieuses mesures que l'on avait prises pour voler les élections n'ont tout de même pas empêché l'Ouest de manifester toute sa sympathie et son admiration pour le vieux chef libéral Canadien. Sir Wilfrid Laurier a eu des réceptions triomphales la semaine dernière, à Winnipeg, à Régina, à Calgary et à Vancouver. A Calgary, la foule l'a attendu avec patience jusqu'à 2 heures du matin. N'est-ce pas significatif du véritable sentiment populaire! Sans l'ostracisme de l'odieuse loi des élections, forgée au bénéfice des profiteurs de guerre, c'eut été un balayage complet de l'unionisme dans l'Ouest.

* * *

La première partie des conscrits qui devait être appelée le 10 décembre a d'abord bénéficié d'un délai fixé jusqu'au 3 janvier. De 20 à 25,000 hommes devaient être affectés par cet appel. Maintenant que les élections ont eu lieu, quelle mesure va-t-on prendre ?

L'Enigme de l'Ouest

Les résultats des élections de lundi dernier se prêteraient à de nombreux et utiles commentaires que nous ne pouvons malheureusement que toucher en passant. Le fait le plus important pour nous est assurément la façon extraordinaire et totalement imprévue dont ont voté les provinces de l'Ouest. Les unionistes eux-mêmes concédaient une douzaine de sièges aux libéraux et c'est deux seulement que ces derniers ont réussi à conquérir.

On nous avait maintes fois répété que de l'Ouest dépendait le résultat des élections. Reconnaissons franchement que jamais prophètes de malheur n'ont été plus heureux dans leurs prédictions. Dans l'Est, les deux partis arrivent en fin de compte à se balancer à peu près: toute la majorité du gouvernement, c'est l'Ouest qui la lui fournit.

On comprend mieux aujourd'hui la tactique audacieuse de la fameuse loi des élections de guerre qui visait avant tout l'Ouest. Il fallait de toute nécessité écarter le bulletin de vote des étrangers naturalisés qui, dans certains comtés, sont assez nombreux pour imposer leur volonté.

A la faveur de cette loi d'exception les énumérateurs dûment stylés ont trouvé le moyen d'omettre sur leurs listes quantités d'électeurs parfaitement qualifiés dont les bulletins de vote ont été mis sous enveloppe et pratiquement escamotés.

Ailleurs, c'était le vote franco-canadien qui pouvait offrir un danger réel. Mais toute la campagne électorale des unionistes a été menée précisément de façon à conjurer le désastre de la *french domination*, dont le pays se trouvait menacé, à ce qu'affirmaient avec de grands mots nombre de gazettes grandes et petites. On n'a pas hésité à faire appel à l'élément anglo-saxon protestant et à le soulever en masse contre l'élément français et catholique. Et c'est ce que l'on appelle la politique de l'union ! O ironie des mots !

Cette formidable pression qui ne reculait devant aucun moyen a profité à nos adversaires au-delà de ce qu'ils espéraient eux-mêmes probablement. Le bon sens populaire, pour une fois, semble avoir fait faillite, serait-on tenté de croire. Mais qu'on songe aux conditions vraiment exceptionnelles dans lesquelles se faisait la lutte dans l'Ouest. Toute la presse de langue anglaise (à l'exception d'un seul quotidien et d'un seul hebdomadaire) vendue au parti unioniste, chantant chaque jour les louanges du ministère Borden, dont le retour au pouvoir allait, sans le moindre doute, amener l'heureuse conclusion de la guerre, et dénonçant comme traître au Canada quiconque osait manifester la moindre sympathie pour Laurier et ses partisans. Se faire traiter de déloyal, c'est une grosse affaire pour nos amis les Anglais et bien rares sont ceux qui osent s'exposer à essuyer cette cruelle épithète.

* * *

Si encore le sentiment libéral avait été appuyé un tant soit peu par quelques journaux, il aurait ainsi pris conscience de sa force et eût pu livrer bataille dans des conditions moins inégales. La population de l'Ouest, en grande partie isolée dans les campagnes, avait plus besoin que toute autre du secours de la presse pour se dégager du piège habile tendu à sa bonne foi. On ne lit pas impunément chaque jour des sophismes et des calomnies sans s'y laisser prendre tôt ou tard, lorsqu'on n'a pas à sa portée le contre-poison nécessaire. Cette élection nous montre une fois de plus l'importance de la presse et l'influence qu'elle exerce sur les masses. Aucune campagne ne peut être conduite efficacement sans une presse à son service. Puisse la rude leçon d'hier nous profiter pour les luttes futures !

On espérait beaucoup que l'impopularité de la conscription dans l'Ouest tournerait à l'avantage des libéraux, mais là encore il fallait compter avec l'habileté diabolique des faiseurs d'élections qui ont su choisir le moment psychologique pour consulter le peuple. La conscription n'est pas plus populaire aujourd'hui qu'elle ne l'était il y a six mois, mais elle a cessé d'être une menace directe pour les jeunes cultivateurs de l'Ouest qui se trouvent exemptés ou ont la promesse de l'être. Et comme, chez les Anglo-Canadiens, il ne s'agissait nullement d'une question de principe, mais purement et simplement d'une affaire d'intérêt personnel, toute opposition tombait du même coup. Une foule de parents et de jeunes gens n'ont donc éprouvé aucune répugnance à approuver une loi de conscription qui, en somme, n'était pas faite pour eux.

* * *

Si nous n'étions que de vulgaires rouges—comme quelques-uns nous l'ont reproché sans aucune raison—nous pourrions plaindre sincèrement tous les gouvernements provinciaux de l'Ouest. On ne saurait dire qu'ils n'ont pas subi un rude choc lundi dernier. Ils seront à même de mesurer l'étendue du désastre le jour où les nécessités d'une élection provinciale les obligeront à rallier leurs forces dispersées et divisées à la suite de la bataille d'avant-hier. Mais nous laissons cette préoccupation aux politiciens. Un autre problème autrement sérieux, c'est l'antagonisme qui vient de s'affirmer entre l'Ouest et l'Est, ou plus exactement entre l'Ouest et l'Ontario d'une part et la province de Québec et les provinces maritimes de l'autre. Cette divergence de sentiments si peu équivoque va, de toute évidence, entraîner des conséquences graves. Ce n'est pas le moment d'essayer à les démêler aujourd'hui et c'est encore moins celui de s'abandonner au découragement. Il est clair que nous aurons de durs combats à soutenir dans un temps plus ou moins rapproché; mais l'avenir n'est-il pas à ceux qui luttent ?...

Veillee de Noel

[illegible]

Aux Commissions scolaires

[illegible]

... laisse ... sur ... [illegible]

Nous vous ... [illegible] ... des cas, ... [illegible]

... engagement ... les deux langues ... et enseignement ... [illegible] ... engagement total ... le principe ... [illegible] ... plication énumérant les références possédées et le salaire demandé, de les mettre en communication avec quelques unes de nos Commissions scolaires.

SIMPLES NOTES

[illegible] ... chancelier d'Allemagne disait la même chose pour justifier l'invasion de la Belgique.

C'est toujours l'excuse invoquée quand on a quelque "chiffon de papier" à déchirer! C'est dans ces moments de nécessité que l'hypocrisie est obligée de se démasquer.

* * *

Le Leader du 13 décembre a écrit un long article de rédaction contre la campagne de fanatisme menée dans l'Ouest par le Free Press de Winnipeg. Le Free Press [illegible] à pour devise "Liberté de ... [illegible] ... Free Press [illegible]

[illegible]

* * *

Le Leader a eu ... [illegible] ... de préjugés. ... [illegible] ... Free Press de Winnipeg. C'est ... [illegible] ... campagne électorale qui a fait ... à tous les journaux ... plus! Maintenant que la lutte ... est passée espérons que l'on ... un peu plus de bon sens ... [illegible]

* * *

Le "War time elections Act" n'était qu'une mesure de nécessité ont répété les unionistes pour excuser de cette infamie. Le chan- [illegible]

La France catholique malgré la guerre tient encore la première place sur la liste des souscriptions à l'oeuvre de la St Enfance. Viennent ensuite les Etats-Unis et l'Italie.

* * *

C'était tout simplement une fausseté cette accusation répandue dans les journaux que les Canadiens français de Willow Bunch avaient empêché M. Calder de parler. La dépêche fut fabriquée à Régina et tous les journaux anglo-canadiens en firent le complément de la campagne de dénigrement lancée contre la Province de Québec. Le Herald ... [illegible] ... appels au "groupement anglo-saxon". Il ne ... [illegible] ... Leader ... [illegible]

* * *

[illegible] ... Québec ... [illegible] ... Stratford, Ont. ... [illegible]

[illegible] ... le Manitoba ... [illegible]

[illegible] ... $28,078,000 ... [illegible]

* * *

[illegible] ... qu'en sauraient-ils? ... [illegible]

* * *

[illegible] ... Le Canada ... en 1841. L'Union ... été constituée comme aujourd'hui contre la province de Québec ... on sait qu'elle n'a pas pu durer longtemps. Le Haut-Canada avait alors une population de 400,000 âmes tandis que la province de Québec en renfermait 600,000. Et cependant l'Acte d'Union donnait à la province d'Ontario le même nombre de représentants que la province de Québec; l'acte d'Union abolissait l'usage officiel de la langue française; l'acte d'Union imposait à la province de Québec sa quote-part de la dette du Haut-Canada, imposant ainsi à la province de Québec des obligations financières que celle-ci n'avait pas contractées.

Le Budget de la Saskatchewan

Le discours de l'Hon. Charles Dunning, sur l'état financier du peuple et du gouvernement de la Saskatchewan a marqué la séance de la Législature provinciale, jeudi dernier, d'un caractère particulier.

L'Hon. Ministre a voulu d'abord inaugurer l'ère de prospérité dont jouit le peuple. Les récoltes ont été très bonnes et n'ont souffert ni de la rouille ni de la congestion des élévateurs. L'élevage, mieux connu, rapporte aussi d'heureux bénéfices. La vente de nos produits agricoles a suivi un mouvement de hausse extraordinaire par le fait des besoins nouveaux créés par l'état de guerre européenne, en sorte que la situation financière de nos fermiers est meilleure qu'elle ne l'a jamais été. On peut citer à l'appui de cette affirmation, le prêt de $22,000,000 que le peuple a fait au gouvernement, alors qu'il y a quelques ans l'ensemble des fermiers devaient aux compagnies de ... la somme de ... Que dire encore des ... du développement ... qui a déjà collecté ... pour aider les colons à ... tous les avantages ... sans ... de la Victoire. ... la province a jeté au ... de $22,000,000.

... fiscal du gouvernement ... M. Dunning ... l'augmentation des dépenses ... et la diminution du revenu. Ainsi ... le coût de l'administration ... une augmentation ... exercice de 1913. ... département des travaux ... dépensé $232,... en 1913-14, ... donné aux prisons ... des aliénés. Pour ... en dehors des ... régulières, le trésor a ... $842,000 de plus qu'en 1913. ... à part ce qui revient ... une somme de ... l'hygiène publique, ... pour le soin des enfants ...

... celles de 1913-14, ... ont donc augmenté ... $1,098,500 tandis que le ... de $788,000, ... de $199,698.

... le revenu provient ... des valeurs dans ... (375,... diminution des frais ... $... de la ferme ... (17,000) de la ... (889,...

... vernement témoigne ... de $20,015,211 ... passif.

L'Honorable Ministre donne ensuite ... des mesures ... par le gouvernement pour ... aux fermiers de pousser ... la production en leur ... de l'argent à un taux réduit ... M. Dunning, suggère ... que l'on sollicite le transfert de l'administration des terres ... du gouvernement fédéral au gouvernement provincial. La Province s'occuperait du ... des arrérages du capital ($2,817,000) et des intérêts ($809,...). Nous pourrions placer ces argents à 5 pour cent tandis que le fédéral ne nous paie que 3 pour cent ce qui marquerait déjà une différence notable. Le rapport du trésorier provincial a retenu pendant plus d'une heure l'attention de la chambre. Le chef de l'opposition M. MacLean avoua qu'il n'avait aucune sérieuse critique à faire contre l'excellent travail de l'Hon. Ministre des finances, et après quelques brèves remarques, il promit son appui au gouvernement en tout ce qu'il entreprendrait pour la prospérité de la province et le bien-être de tous les colons de la Saskatchewan.

La prise de Jérusalem

Un évènement de la haute importance s'est produit ces jours derniers sans attirer cependant beaucoup l'attention au milieu des nouvelles de guerre qui remplissent les colonnes des journaux. C'est l'évènement désormais historique de la prise de Jérusalem par un contingent de troupes anglaises, françaises et italiennes.

Le général Allenby commandant l'expédition orientale a fait son entrée solennelle dans la Ville Sainte et a lancé une proclamation annonçant que tous les monuments sacrés et les sanctuaires de pèlerinage seront protégés.

Jérusalem était aux mains des Musulmans depuis plus de sept cent ans. On sait que les croisades avaient pour objectif de délivrer cette ville et de la rendre aux chrétiens.

Cette conquête de Jérusalem est de la plus haute importance à plusieurs points de vue. Elle pourrait notamment être l'inauguration d'une ère nouvelle pour le peuple juif dispersé aux quatre coins du monde et toujours resté sans patrie.

Depuis la chute de Jaffa, on s'attendait d'un jour à l'autre à la chute de Jérusalem. Ce n'est pas le manque de force qui retarda la prise, mais le désir du général Allenby d'envelopper la ville et de forcer sa capitulation, parce qu'une attaque aurait mis en danger les nombreux monuments sacrés dans la ville et les environs.

Le Times dit qu'on ne définira pas la situation future de la ville de Jérusalem tant qu'une paix générale ne sera pas définitivement conclue. Entre temps cependant la ville sera considérée comme ville occupée militairement par les Anglais et sera sous la loi martiale. Le général Allenby nommera un gouverneur militaire. Le drapeau anglais flottera sur la ville mais les drapeaux italien et français auront leur place sur les couvents et les écoles. Un jour d'actions de grâces sera célébré aujourd'hui même et on chantera un *Te Deum* pour célébrer cette capitulation.

L'armistice Russe

Voici donc l'armistice conclu entre la Russie et les empires du Centre. La signature d'une paix séparée va en être la conséquence naturelle. On dit que tous les prisonniers de guerre allemands se trouvant en Russie vont être rendus à l'Allemagne. Une dépêche de Stockholm assure que l'échange des prisonniers est déjà en voie d'exécution.

Les prisonniers allemands qui vont faire retour au kaiser sont au nombre de plus d'un million. Ils vont sans doute être jetés sur les autres fronts en même temps que les 147 divisions germano-autrichiennes retirées du front russe. De ces deux sources le kaiser va se trouver à disposer d'au moins 3 millions d'hommes de plus

Les dernières dépêches européennes donnent à appréhender que la Russie des Maximalistes, couronnant d'un dernier forfait sa trahison, signe une alliance avec l'Autriche et l'Allemagne, ses ennemis d'hier et ses bourreaux de demain.

Les deux chefs actuels du gouvernement de Petrograd Lenine et Trotzky, sont des Allemands dont les véritables noms sont Zeddeeblum et Bronstein.

Par tout ce qui précède on peut voir que la situation s'aggrave continuellement.

Qui sont les séditieux ?

Sir Lomer Gouin, à une grande et enthousiaste réunion libérale tenue à Sherbrooke, au théâtre de Sa Majesté, a posé cette question intéressante: "Quand le Québec a-t-il voulu imposer sa domination aux autres provinces et comment pourrait-il le faire? Ce n'est pas la première fois que la province fait bloc. Mais encore une fois pourquoi essaierions-nous d'imposer notre domination? Dans cinq ou six comtés au plus du Québec la majorité des électeurs est anglaise, dans 15 comtés au moins, des candidats libéraux anglais seront élus le 17 par le vote canadien français. Supposons que nous élisions 62, 63, 64 candidats libéraux en notre province, il n'y en aura toujours pas plus de cinquante de langue française. Pourront-ils jamais dominer la députation à Ottawa. C'est la passion malsaine que l'on veut soulever quand on n'a pu réussir en faisant appel aux bons sentiments qui seuls répondent à sir Wilfrid Laurier".

Dans la lutte actuelle, dit M. Gouin, il n'y a que deux partis en lice, celui de la démocratie et de l'autocratie, le parti du peuple et le parti des castes".

En Angleterre, en l'ancienne église du prieuré de Caldey, maintenant complètement rendu à ses propriétaires catholiques, les Bénédictins, le saint sacrifice de la messe a été offert le 24 octobre pour la première fois depuis la dissolution de la communauté bénédictine, sous Henri VIII, en 1534.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ARBORFIELD, Sask.

Lundi, 10 décembre, eut lieu l'élection d'un conseiller en remplacement de M. Frank Soucy et celle du maire de la municipalité d'Arborfield. Malgré la température glaciale, la lutte fut très chaude entre M. Raymond Courteau, soutenu par les Canadiens-français, d'une part, et M. Fred. Cummings, soutenu par les Canadiens-anglais, de l'autre. A la fin, le premier fut élu conseiller avec deux voix de majorité. M. [illegible], ancien maire, fut réélu [illegible] M. Bob Head [illegible]

[illegible]

DEBDEN, Sask.

[illegible]

Il y eut des chansons, [illegible]

[illegible]

M. L. E. Williams, de Prince-Albert, représentant de la Imperial Life Insurance Co., était de passage à Debden la semaine dernière, accompagné de M. le docteur Moreau, par affaires.

M. Aimé Demers, commerçant de bois, a fait l'acquisition d'un auto ces jours derniers. Il a déjà fait ses preuves comme habile chauffeur.

M. Jos. Couture est allé à Prince-Albert et à Big River la semaine dernière, dans l'intérêt de son commerce de bois.

M. Narcisse Cyr et Omer Demers sont allés à Witchekan Lake cette semaine pour visiter les gens de ce district, dans l'intérêt du parti libéral.

C'est après une jolie soirée que M. et Mme W. Belair nous ont quittés pour une promenade aux Etats-Unis. Nous leur souhaitons beaucoup de plaisir et espérons qu'ils reviendront parmi nous dans quelques mois.

M. Lavertue a placé deux de ses enfants aux études; nous leur souhaitons succès.

M. J. A. Belair est arrivé de Rosthern et doit revenir dans une quinzaine accompagné de son frère John W. Belair.

Nous avons le plaisir d'annoncer la naissance d'un gros bébé chez M. Adélard Paquette, parrain et marraine M. et Mme E. Chaifou.

BELLEVUE, Sask

Les menaces de la conscription n'effrayent pas nos gens ici, et ne les empêchent pas de fonder de nouveaux foyers canadiens français et foncièrement catholiques.

Le 27 novembre dernier un de nos bons jeunes gens, M. Emile Dupuis, fils de M. Eucher Dupuis, établi depuis plus de 9 ans à Bellevue épousait Mlle Clara Dupuis, fille de M. Edouard Dupuis, venu à Bellevue seulement depuis 3 ans. Les deux jeunes époux portent le même nom sans être aucunement parents. Le mariage fut célébré par M. l'abbé Chauvin, curé de la paroisse.

Les jeunes mariés étaient chacun accompagnés de leur père respectif.

Après la cérémonie, les jeunes époux conduits dans leur propre automobile et [illegible] dans les autos de M. [illegible], beau-frère du marié, et de M. [illegible], s'en allèrent prendre [illegible] chez les parents [illegible] Le repas du [illegible] a été donné à la [illegible] résidence [illegible]

[illegible]

ALBERTVILLE, Sask.

[illegible]

... Père prédicateur [illegible] C'est comme s'il avait emporté avec lui quelque chose de [illegible]

M. [illegible] Marcel, conseiller [illegible] a été élu par acclamation [illegible]

Dans la division [illegible] Municipalité [illegible] entre MM. [illegible] Provencher [illegible] Edmond Delparte, établi parmi nous depuis le printemps dernier. Plus heureux que son adversaire, ce dernier l'emporta sur son concurrent par 22 voix de majorité. Espérons qu'il aura à cœur de se rendre digne de la confiance qu'on lui a témoignée.

M. Joseph Corriveau, fils de M. et Mme Pierre Corriveau d'Henribourg est décédé samedi le 1er décembre. Son service et sa sépulture ont eu lieu à l'église paroissiale, mardi le 4 courant. Il était le Benjamin de la famille. Sa mort laisse un vide difficile à combler pour les parents éprouvés. Que son âme repose en paix.

M. Jos. Francoeur, ancien zouave pontifical, est souffrant depuis quelque temps d'une attaque de lumbago. Son âge avancé ne prête pas à un prompt rétablissement. Il est un des derniers survivants de cette glorieuse phalange de jeunes canadiens français qui offrirent si spontanément et leur sang et leur vie au Saint Père Pie IX, pour la défense des Etats Pontificaux en 1869-70. Tout dernièrement encore il aurait pu faire le coup de feu et courir sus à nos Garibaldiens du Canada et nous en avons malheureusement. Espérons que le Bon Dieu lui redonnera sa vigueur et qu'il nous le conservera de longues années encore.

—La température est excessivement froide depuis une semaine. Aussi voyons-nous nos Nemrods laisser les plaisirs de la chasse pour se rapprocher de leurs foyers et y couler des heures plus confortables que celles qu'ils ont passées dans les derniers jours de la saison.

La saison n'a pas été favorable pour la chasse cette année. Beaucoup sont revenus bredouille, plusieurs se plaignent que les dépenses excèdent les profits.

—M. et Mme Ludéric Hébert viennent de faire l'acquisition d'un nouveau bébé. Voilà encore un jeune couple qui promet beaucoup pour l'avenir en restant fidèle à la tradition.

CUT KNIFE, Sask.

De temps à autre nous assistons à de bons tours joués à nos bons "jingos" et qui sont cause d'une hilarité vraiment générale. Tel l'autre jour, à l'occasion de l'élection d'un nouveau conseil du village, généralement auparavant tout se passait à l'amiable et bien paisiblement, mais cette fois-ci c'était piquant d'intérêt, grâce à la nomination d'un de nos plus chauds jingos, le même qui s'était attiré l'autre jour l'aimable épithète de "Red hog head of tory" de M. Knowles de Moose Jaw à la réunion publique de notre candidat libéral M. Gourlay pour l'élection fédérale. Notre jingo s'était mis dans la tête, qu'avec sa supposée popularité il pouvait évincer l'élection d'un des nôtres au conseil. On savait qu'il voyait "jaune partout" mais pas aussi "jaune" que ça quand même. Combien pensez-vous qu'il a eu de votes? Deux... Quelle popularité "jaune"! Le vote de sa douce "moitié" [illegible] et de "son propre" [illegible] Dieu, ça été une rigolade [illegible]

MEYRONNE, Sask.

[illegible]

... temps et de toujours, Monsieur l'abbé Bois, notre curé, qui fut fait, quelques minutes plus tard une adresse au nom de tous. Soyez tous les cinq bien venus parmi nous.

Bienvenue aussi à notre nouveau docteur, M. J. L. Aubin et à sa dame. Ce bon docteur, quelques semaines auparavant nous avait fait une visite de quelques jours et avait été tellement enchanté de notre localité qu'il avait décidé de venir s'établir parmi nous. C'est ce qu'il a fait; et il se déclare entièrement satisfait. Nous espérons bien que tous les canadiens des environs lui réserveront leur pratique. Ils n'auront qu'à s'en féliciter à tous les points de vue.

Depuis lors, son frère Charles, se trouvant comme chez lui parmi nous, s'est décidé à rester et pour commencer, s'est engagé chez M. R. Thompson, un de nos fermiers les plus prospères des environs.

Croyez-vous que c'est tout? Pas le moins du monde. Depuis cet automne, un grand nombre de Canadiens se sont établis parmi nous, MM. Langlois, Chagnon, Beaudoin, Landry, LeGendil. D'autres écrivent pour demander des renseignements; un grand nombre promettent de monter au printemps. Et si la Province de Québec, comme le disait l'autre jour le journal, le *Droit*, reproduit par le *Patriote*, au lieu de laisser partir ses forces vives vers les Etats-Unis, les dirigeait vers l'Ouest, fortifiait les centres établis, et en fondait de nouveau, avant longtemps le danger qui nous menace d'être engloutis et absorbés dans le flot de l'émigration étrangère serait écarté, et notre race pourrait entrevoir des jours meilleurs. Emparez-vous du sol, Canadiens, mes amis, et vous n'aurez jamais à le regretter!

A travers les régistres de la paroisse —Baptême: 15 octobre, Elviza Camilla Packet, fille de Benoit Packet et de Euzenia Syoen. Parrain: Louis Watteyne; marraine, Camilla Packet, née Syoen.

14 octobre, Catharina Ethel Joyal, fille de Albin Joyal et de Mary Riley; Parrain, Joseph Morin; marraine, Georgina Rickney.

21 octobre, Joseph Arthur Hervé Cantin, fils de Elphège Cantin, et de Corinne Beaudin. Parrain, Arthur Laplante; marraine, Rosée Laplante, née Godin.

Joseph Edouard James Fauchon, fils de Napoléon Fauchon et de Démerise Bissonnette. Parrain, Zénon Thibeault; marraine, Margaret Thibeault, née Oshell.

Marie-Anne Cécile Roy, fille de Edouard Roy et de Margaret Elizabeth Wilde. Parrain, Emmanuel Longtin; marraine, Eugénie Roy.

Marguerite Antoinette Brière, fille de Arthur Brière et de Gertrude Anderson. Parrain, Isaïe Brière; marraine, Albina Brière, née Mongeau.

11 novembre, Eunice, Eudoxie, Alta McGauvran, fille de Howard McGauvran, et de Agnès Morissette. Parrain, Ferdinand Morissette; marraine, Eudoxie Morissette.

15 novembre, Geneva, Thelma, Marie, fille de Omer Bourassa et de Victoria Martel. Parrain, Lorenzo Bourassa; marraine, Délima Bourassa, née Mongeau.

Le 12 décembre, Joseph Ulrie Victorir Gérard Monette, fils de Ulrie Monette et de Georgina Alexandre. Parrain: Victor Monette; marraine, Emilienne, dame Victor Monette.

Le premier ministre Martin dit que l'assistance scolaire a progressé de 68 à 76 pour cent depuis l'année dernière, dans la Saskatchewan.

Au sujet de la tragique explosion qui détruisit Halifax le Telegram de Winnipeg a écrit en titre d'un article que "c'aurait dû être Québec!" Ce souhait est d'un monstre et fait voir le fond de cette belle âme. Le boche le plus authentique n'aurait pu trouver rien de mieux.

* * *

Un jeune journaliste franco-américain, François Joseph Bonneau, vient d'être choisi par le président Wilson pour faire partie de l'ambassade Américaine à Paris. Encore une preuve que l'éducation bilingue donne de plus en plus de brillants résultats.

* * *

M. Jules Bouvattier, qui fut pendant plusieurs années rédacteur politique à la Croix de Paris est mort subitement le mois dernier à Paris, dans un âge avancé.

* * *

M. François Veuillot, notre distingué collaborateur de Paris, a déjà donné plusieurs conférences depuis son arrivée dans la province de Québec. Les traits essentiels de sa causerie, dit l'Action Catholique, comme ceux de ses écrits sur la France catholique sont: un sens surnaturel aiguisé et une flamme inextinguible d'espoir.

Ça et là

*D'après le Manitoba c'est un "écintement" que nous aurions reçu l'autre jour dans la note du "merci confrère"—d'autres disent la gaffe—par laquelle l'abbé D'Amours nous a signalé sa présence à l'*Action Catholique*. Question d'appréciation, évidemment!*

* * *

Quant à son affaire à lui ce n'est pas précisément ce que disait le Manitoba sur "la liberté de parole" qui motivait nos remarques, mais plutôt ce qu'il ne disait pas et le ton qu'il prenait. Si pour cela notre charitable ami se sent animé du noble désir de nous "planter des épines dans la peau", qu'il ne se gêne pas: nous les arracherons!

* * *

On a dit que les Anglais descendent des dix tribus dispersées d'Israël. Quoiqu'il en soit ce sont eux qui ont remplacé à Jérusalem le croissant par la croix et qui ont reconquis la Terre Sainte.

* * *

L'ancien gouverneur de la Saskatchewan, M. Brown, a émis une opinion sensée lorsqu'il a dit: "Cette guerre a rendu trop d'hommes hystériques dans notre pays, il est temps de nous calmer. Je déplore qu'au Canada, on enlève à la terre les cultivateurs et les fils de cultivateurs, quand l'Angleterre fait revenir les siens de la tranchée.

* * *

Le suffrage féminin fait des siennes. Aussi les plus enthousiastes promoteurs du mouvement se mordent-ils les pouces. A Strathroy, Ont., où les unionistes du beau sexe ont tenu une assemblée, ces jours derniers, elles en sont venues aux coups avec des oppositionnistes présentes. On se prit aux cheveux et le sang coula! Mauvaise annonce pour les campagnes futures des dames "arra-the-war"!

* * *

Le fameux Caillaux a été enfin mis en accusation par le général Dubail, gouverneur militaire de Paris. Il était en relation constante avec le groupe des traîtres déniché par Léon Daudet.

* * *

Le Souverain Pontife a institué une commission qui aura seule le droit d'interpréter authentiquement le nouveau code de droit canonique. Les Congrégations Romaines ne porteront plus de décrets généraux à moins d'y être amenées par quelques graves nécessités de l'Eglise universelle.

* * *

Le kaiser dit que jour où il signera la paix sera le plus beau jour de sa vie.

Il pourrait bien se faire que le jour de signer la paix ne lui soit pas assuré. Il ne l'a pas méritée, puisqu'il n'a tenu qu'à lui d'empêcher l'horrible crime dans lequel il se repaît depuis trois ans.

* * *

Les nouvelles du Mexique sont toujours des plus douloureuses pour les catholiques. On continue toujours à déporter les prêtres et à les fusiller. Puisque M. Wilson a poussé les Etats-Unis à la guerre pour défendre la civilisation, pourquoi ne l'empêche-t-elle pas d'abord de périr dans ce pays voisin?

* * *

"Ce n'est pas une élection, c'est une bataille contre le Boche" criaient aux électeurs les réclames du parti unioniste dans les derniers jours de la campagne. En effet, de la façon dont les élections ont été conduites, c'était bien une bataille contre le Boche qu'il a fallu livrer pour que l'opinion du peuple puisse quelque peu s'exprimer.

* * *

Une feuille d'élection le Grit, publiée à Hamilton dans l'intérêt du candidat de Laurier, a été saisie par ordre du ministre de la Milice Mewburn. On n'est pas pour rien sous le régime militaire!

* * *

Un millionnaire de Winnipeg a demandé l'exemption pour son fils Harold-Gifford Hutchings. Il allègue que ce serait une perte irréparable pour le pays que de l'envoyer dans les tranchées.

La guerre au jour le jour

MERCREDI 12 DECEMBRE

Encore la Russie.—Les officialités russes à Londres affirment que le renversement des Bolshiviki ramènera la Russie dans le conflit européen. On prétend même que les Américains prêteront main forte à Kaledines afin d'assurer le triomphe de sa politique. Ce ne serait pas une ingérence véritable, mais un simple secours contre une faction rebelle à la politique générale du pays et au bien commun des Alliés.

JEUDI 13 DECEMBRE

Activité boche.—L'ennemi s'approche de Bullecourt et attaque violemment les positions anglaises jusqu'à pénétrer dans les tranchées. La lutte s'est continuée assez tard dans la nuit mais sans gain appréciable pour les Allemands. Les expéditionnaires aériens et sous-marins des Alliés déploient une étonnante activité et harcèlent sans cesse l'ennemi.

VENDREDI 14 DECEMBRE

Espoir des Teutons.—L'armistice russe et quelques avantages ici et là rendent les Teutons très optimistes. Toutes les forces de l'ennemi vont se porter contre la France et l'Angleterre dans un suprême effort pour la victoire.

SAMEDI 15 DECEMBRE

Les conférences de paix.—Les conditions de paix entre la Russie, l'Empire du centre sont prêtes. Ce n'est pas un traité véritable mais une suspension d'hostilité, se plaît-on à répéter en certains milieux. La Russie tient toujours à ce que l'Allemagne ne transporte point contre les fronts des alliés les troupes qu'elle retirera des fronts russes.

Le général Diaz a déclaré que les Allemands n'avaient obtenu que d'insignifiants résultats dans leurs dernières attaques sur la Brenta.

LUNDI 17 DECEMBRE

Coup de filet.—Les Allemands ont coulé aujourd'hui dans la mer du Nord six vaisseaux marchands dont l'un est anglais et les cinq autres sont neutres. Un torpilleur et quatre balayeurs de mine ont aussi mesuré la profondeur des eaux.

MARDI 18 DECEMBRE

Sur le front italien.—L'ennemi s'est avancé jusqu'à la colline Caprille qu'il a escaladé. Caprille est à l'est de la Brenta et commande la vallée de San Lorenzo.

Le contrôleur des vivres des Etats-Unis et celui du Canada affirment encore de nouveau que la famine menace l'Europe. Que font donc nos gouvernements pour y remédier? C'est pourtant la première responsablité qui nous incombe.

* * *

Chose assez curieuse, on assure de London, Ont., que la mère, le frère et la soeur du commandant des troupes canadiennes au front, le général Currie, se sont déclarés ouvertement opposés au gouvernement d'union et qu'ils ont voté pour le candidat de Laurier. Est-ce que ce sont des traîtres ceux-là aussi?

* * *

M. Calder disait à Moose Jaw dans les derniers jours de la campagne électorale qu'il n'avait pas rencontré d'opposition sérieuse à l'unionisme dans la Province. M. Calder est certainement devenu myope depuis qu'il est ministre, et il comptait que les bonnes lois draconiennes de son ami Meighen allaient suffire pour baillonner la voix du peuple. M. Calder est un rusé politicien et il ne s'est pas trompé.

* * *

Une des prescriptions du droit canonique nouvellement codifié est la suivante. "Il faut fonder des écoles catholiques là où il n'y en existe pas encore. Les fidèles devront suivant leurs ressources aider à l'établissement et à l'entretien de ces écoles".

L'église catholique en Angleterre

Parlant des effets de la guerre en Angleterre Dom Carlyle, abbé du monastère de Caldey, dit:

La guerre a produit l'effet d'une mission générale, et des milliers de personnes portent leur attention sur l'Eglise, et reconsidèrent ses droits d'un œil plus que favorable; elle est en effet sortie de l'épreuve de mort que sont les champs de bataille comme seule le peut l'Eglise de Dieu. Le monde s'est trouvé en face de la réalité.

Maire de St-Boniface

M. Hormisdas Béliveau, frère de Sa Grandeur Mgr de St-Boniface a été la semaine dernière, élu par acclamation maire de St-Boniface.

MARCELIN, Sask.

Probablement le plus beau mariage qui ait eu lieu à Marcelin a été célébré le 27 novembre. Songez à un beau matin, à onze beaux autos et à un couple richement mais modestement vêtu, à une petite église aussi gaie et parée que possible, et vous aurez une idée du bonheur de M. Rosaire Bourgeault et de sa dame née Lucie Garand.

Mercredi nous arrivait par le train du sud, un M. Sullivan devant adresser le soir la parole en faveur du candidat Tory. Et nos gens d'aller à l'assemblée. Nos Canadiens aiment à s'instruire et à entendre de bons orateurs. Il y avait une cinquantaine d'auditeurs dont une dizaine de langue anglaise. M. Sullivan, paraît-il, est orateur et a eu le tact de se tenir dans les généralités prêchant l'union, non "l'unionisme" dans le pays. Tous furent contents, même ceux de la race supérieure qui ne comprirent pas un mot, M. Sullivan a parlé exclusivement français.

Le lendemain, M. Myre apprenant que ce M. Sullivan venait de Valleyfield alla le trouver à l'hôtel l'emmena au presbytère où on a passé un bon quart d'heure. C'était John Sullivan, confrère de Albert Sévigny que M. Myre a bien connu à Valleyfield, où M. Sullivan, aujourd'hui brillant avocat de Montréal, a fait ses études. Ce Monsieur est Canadien français par sa mère et a fait de brillantes études en lettres français. Aussi le parle-t-il éloquemment. Il voulait dans son voyage rencontrer les anciens prêtres de Valleyfield. MM. Bertrand, Vachon, Myre et Carrière de la Saskatchewan. Normandeau, les deux Pilon et Demers de l'Alberta. D'après M. Sullivan, Ballantyne et Doherty sont les deux seuls unionistes élus dans la province de Québec.

La semaine dernière deux de nos jeunes gens furent saisis par la police provinciale et descendus à Prince-Albert en prison sous l'inculpation d'avoir volé des cochons, de les avoir vendus. M. Jules Sarrasin ne trouvait pas ce jeu de son goût. On dit que M. Auguste Marin en perd trois lui aussi.

Dimanche matin, vers 10 heures de la fumée s'échappait du sommet d'un élévateur. La cloche d'alarme sonna, nos pompiers s'allignèrent, et vite au champ d'honneur, tous nos hommes qui venaient pour entendre la messe se dévouèrent, et le feu fut tenu en respect. l'élévateur brûla seul et avec lui 12,000 minots de blé.

Tous s'accordent à dire que si le vent qui était de l'est, eut été plus élevé, tout le village aurait passé. Deo gratias

Aujourd'hui, jour de votation, grosse neige collante. Nos gens disent que ce sont les larmes des Unionistes.

CIRCULAIRE

Au clergé séculier et régulier du diocèse de Prince-Albert

BIEN CHERS FRÈRES

I.—C'est un grand plaisir pour moi de vous annoncer que la santé de notre Evêque bien aimé s'est améliorée au point qu'il n'y a plus à craindre de danger prochain. Il m'a chargé de vous remercier pour les prières ferventes que vous avez adressées au Tout-Puissant pour le recouvrement de sa santé, et c'est à leur efficacité qu'il attribue d'avoir heureusement échappé à une mort presque certaine.

Par suite de ces bonnes nouvelles l'ordre est donné aux prêtres par les présentes d'omettre désormais l'oraison *Pro [illegible]* et de remettre à la place l'oraison *Pro Pace*... Toutefois le "Notre Père" et "Je vous salue Marie," pour la santé de Monseigneur doivent continuer à être récités après chaque messe par le célébrant et par les fidèles jusqu'à ce que Sa Grandeur puisse venir reprendre la direction du diocèse en [illegible].

II.—Quelques fidèles du diocèse ont été induits en erreur par certains articles de presse qui font croire que les *temps prohibés* pour la solennité des mariages ont été abolis par les nouvelles lois ecclésiastiques. Pour corriger cette fausse idée il est de mon devoir de vous informer que le Nouveau Droit Canon n'a pas aboli la prohibition des mariages solennels mais qu'il donne aux ordinaires les facultés d'en dispenser pour une raison valable, dans certains cas et avec certaines restrictions. Il est par conséquent nécessaire dans [illegible] de recourir à l'ordinaire pour en obtenir dispense de [illegible].

III.—L'accroissement excessif de tout ce qui est nécessaire [illegible] durant ces dernières années a mis le clergé du diocèse dans l'impossibilité de vivre d'une manière conforme à son état à moins d'une augmentation de ses revenus. [illegible] de notre bon Pasteur qui, quoique [illegible] par une cruelle maladie, [illegible] de pour tous ceux qui sont [illegible] remédier à cette situation [illegible] contenu dans la lettre de Sa [illegible] dans sa séance tenue le 12 [illegible] Prince-Albert a porté son attention [illegible] les moyens et les manières de remédier à cet [illegible] délibérations, il a [illegible] augmenter les salaires des curés de cinquante [illegible] présent, et ceux les [illegible]. En même temps le Conseil [illegible] est obligé d'avoir un ou deux [illegible] aux besoins de la paroisse, la contribution [illegible] de la paroisse pour le maintien de l'équipage [illegible] pour [illegible] à cette fin.

Tous ces changements doivent avoir lieu au premier janvier 1918. Les Fidèles du diocèse sont exhortés par les présentes [illegible] avec le clergé de manière à fournir généreusement les moyens pécuniaires nécessaires à l'exécution de ces changements.

IV.—Messieurs les Curés sont requis d'envoyer sans retard au Secrétaire de l'Evêché de Prince-Albert le montant des quêtes prescrites [illegible] taxe de cathédrale pour 1917.

Cette circulaire [illegible] dans toutes les églises du diocèse aux Fidèles assemblés le premier dimanche qui en suivra la réception.

Daigne le Divin Enfant [illegible] de sa Nativité accorder ses plus abondantes et plus durables bénédictions à notre Evêque [illegible] au Clergé, aux Religieux et à tous les Fidèles du Diocèse.

Donné à l'Evêché de Prince-Albert ce 13ème jour de décembre 1917.

BRUNO DOERFLER, O. S. B.,
Administrateur du Diocèse de Prince-Albert

PRINCE-ALBERT

Le bazar de la cathédrale

La Rév. [illegible] de la Cathédrale se dit enchanté du succès de son bazar et offre ses remerciements les plus sincères aux dames [illegible] ont travaillé à confectionner et à vendre les nombreux articles exposés aux comptoirs. Vu les froids excessifs et l'approche des élections, l'assistance n'a pas été très considérable, mais l'on ne pouvait souhaiter assistance plus généreuse. A tous ceux donc qui ont contribué au succès de ce bazar, nous disons un chaleureux merci.

Ouvert, jeudi dernier, à [illegible] heures, par Son honneur le Maire Knox, le bazar s'est clôturé samedi soir à 10 hrs. Voici les noms des donateurs des principaux articles et leurs heureux gagnants:

Une oie, don de M. et Mme J. Denis: No. 55 gagnant, Mme C. Byrne.

Deux lapins Angora, don de M. et Mme Gorieu: No. 44 gagnant, Mme J. Lacroix.

Un gâteau offert par les Dames de la société de l'autel: No. 32 gagnant, Mme W. Ward.

Une magnifique canne à pommeau d'or et un $5.00 en or: No. 40 gagnant, M. Keber.

Un réticule au crochet, gagné par Mme Harvey.

Deux porchets offert par l'Orphelinat St-Patrick: No. 296 gagnant, Mme Carpentier.

Convention des Grain Growers

Jeudi après-midi le 13, a eu lieu la convention des Grain Growers. Dès [illegible], M. Andrew Knox, candidat [illegible] de Prince-Albert, annonça sa [illegible] comme directeur du district.

Les résolutions d'actualité de la convention veulent 1o. que les lots vacants des terrains détenus par les spéculateurs soient affectés aux soldats de retour du front. 2o. Qu'un comité soit chargé d'assurer pour les récoltes une main d'oeuvre suffisante à salaire modéré. 3o. Que le prix minimum du blé soit fixé chaque année à l'avance, dès le 1er avril. 4o. Que l'élevage des porcs soit encouragé. 5o. Que l'on proteste contre l'augmentation de 15 pour cent des frais de transports par voie terrée. 6o. Que l'on élève le montant de la contribution afin que l'association puisse défrayer toutes les dépenses que réclame ses heureux développements.

On procéda ensuite à l'élection de nouveaux officiers et après un vote de remerciement à la ville pour la réception chaleureuse qu'ils y ont reçu les "Grain Growers" choisirent encore Prince-Albert comme centre de leur prochaine convention.

Mme Oscar Charpentier est partie aujourd'hui pour Edmonton où elle va passer l'hiver avec ses filles.

Les catholiques des Etats-Unis se préparent à offrir un cadeau de Noël à Notre Saint-Père le Pape, Benoît XV. Ils donnent pour motif de leur détermination que le Saint-Père souffre de la pauvreté, dans l'administration de l'Eglise universelle, au-delà de tout ce que nous pourons imaginer, et que nous américains et catholiques, nous sommes la portion la moins éprouvée de toute l'Eglise.

Secours aux sinistrés d'Halifax

On a fait appel à la charité dans tout le Canada pour venir en aide aux victimes d'Halifax. Le gouvernement de la Saskatchewan a voté $25,000 pour le fonds de secours, et un peu partout dans la province, il y a des contributions privées qui s'élèvent déjà dans les milliers de piastres. C'est une bonne oeuvre de charité à encourager.

Grosse offensive en perspective sur le front Ouest

Des voyageurs Suisses qui ont traversé la frontière de l'Allemagne annoncent que l'ennemi fait de grands préparatifs pour lancer une offensive sur le front Ouest. Des convois militaires dirigent vers les villes du haut Rhin, munitions, provisions et matériel de toute sorte. A cette fin, on a même suspendu les convois du trafic ordinaire pour une dizaine de jours.

Les responsabilités du désastre d'Halifax

Une enquête se tient à Halifax pour établir les responsabilités de la collision des deux bateaux qui a produit le désastre.

Le capitaine Lamodec, du bateau de munitions, le "Mont Blanc" a été entendu. De son témoignage, il ressort que pour l'entrée dans le port, on lui avait donné un pilote qui ne comprenait pas un mot de français, tandis que lui-même ne sait pas l'anglais. Il n'était pas facile alors que les ordres fussent exécutés comme ils auraient dû l'être.

D'autre part, le pilote de l'autre bateau l'"Imo" est soupçonné d'être un espion allemand.

L'enquête devra durer encore plusieurs jours avant d'arriver à un verdict décisif sur les responsabilités de l'accident.

Vingt-cinq acclamations

L'élection de l'hon. McCurdy par acclamation porte à vingt-cinq le nombre des acclamations.

Il y a quinze députés libéraux élus par acclamation et dix unionistes. Les libéraux sont: l'hon. H. S. Béland (Beauce), L. J. Papineau, (Beauharnois), J. O. Brouillard, (Drummond et Arthabaska); J. E. Fontaine, (Hull), H. A. Fortier, (Labelle), L. T. Pacaud, (Mégantic); M. S. Delisle, (Portneuf); S. H. Boivin, (Shefford); L. J. Gauthier, (St-Hyacinthe-Rouville); H. Deslauriers, (Ste-Marie); J. E. Prévost, (Terrebonne); J. Bureau (Trois-Rivières et St-Maurice); J. A. C. Ethier, (Laval-Deux-Montagnes), L. A. Lapointe, (St-James), O. Turgeon, (Gloucester). Les dix unionistes élus par acclamation sont: John McMartin, (Glengarry et Stormont), l'hon. W. S. Fielding, (Shelburne et Queen's), Robert Cruise, (Dauphin), l'hon. M. Burrell, (Yale); J. F. Johnston, (Lost Mountain); J. A. Maharg, (Maple Creek); Levi Thompson, (Qu'Appelle); R. F. Thompson, (Weyburn); l'hon. F. B. Carvell (Victoria et Carleton); et l'hon. McCurdy, (Colchester).

* * *

Noel chez nous

Hosanna!! Que les carillons jettent à tous les échos leurs notes les plus joyeuses; que les chants les plus mélodieux s'envolent vers le ciel: qu'une sainte allégresse ravisse tous les cœurs car un Sauveur nous est né à Bethléem!

En ce jour solennel où la chrétienté toute entière célèbre pieusement l'anniversaire de l'évènement le plus [illegible] de l'histoire, la [illegible] monde, les anges descendent mêler [illegible] démonstrations leurs concerts [illegible] si l'on prêtait l'oreille [illegible] on entendrait [illegible] dans les airs leurs acclamations [illegible] paroles consolantes: "Gloire à Dieu au plus des [illegible] sur la terre aux hommes de bonne volonté!"

[illegible] cette fête de Noël [illegible] et évocatrice [illegible] a de plus sublime [illegible] et de plus divin [illegible] dans la religion [illegible] seule qui ait su donner [illegible] son vrai cachet, [illegible].

[illegible] ne se rappelle [illegible] émotion ces inoubliables [illegible] de minuit entendues [illegible] notre vieille paroisse [illegible] Les champs sont [illegible] la neige immaculée [illegible] sont pleines de [illegible] grelots joyeux. [illegible] sur le paysage [illegible] et il semble que [illegible] firmament, dans le [illegible] des cantiques [illegible] de Celui [illegible] La vieille église [illegible] ses fenêtres [illegible] de grands [illegible]. A l'intérieur [illegible] fastueux [illegible] on a installé [illegible] éblouissement de [illegible] cette crèche [illegible] où dort l'Enfant [illegible] Vierge est là et [illegible] les Mages magnifiques [illegible] tous en adoration [illegible] On n'a pas [illegible] petits.

[illegible] la religion catholique [illegible] telle magnificence [illegible] commémorer d'une [illegible] en même [illegible] solennelle, cette [illegible] Rédempteur.

[illegible] de toutes les [illegible] et dans toutes les [illegible] vers le trône du [illegible] des protestations de reconnaissance [illegible] voix de mil[illegible] s'élancent pour ac[illegible] Être grelottant [illegible] qui est un homme [illegible].

Dans ce [illegible] immense qui [illegible] de la [illegible] et parvient jusqu'à lui, Dieu, ce nous semble, doit recevoir avec une prédilection particulière les louanges et les adorations de ce petit peuple vigoureux et robuste qui, abandonné sur les rives du Saint-Laurent, sut garder sa foi toujours intacte au milieu d'éléments étrangers et hostiles; qui entreprit de porter les paroles de l'Evangile jusque dans les coins les plus reculés de l'Amérique; qui, grâce à la pureté de ses mœurs jamais démentie, à la stricte observance des divins commandements, s'accrut de si prodigieuse façon que, de 60,000 qu'il comptait lors de la cession, il en compte aujourd'hui trois millions; qui, enfin, reste fidèle malgré toutes les vexations dont il est l'objet et toutes les prédictions pessimistes que l'on a faites et que l'on fait encore à son endroit.

Oh! oui, Dieu doit sourire à ce brave petit peuple canadien français, si ardent dans sa foi et si profondément soumis à toutes ses volontés. Dieu nous sourit et il nous bénit. Car comment expliquer autrement cette merveilleuse expansion de notre race, la splendeur de sa vitalité, son attachement inlassable et parfois héroïque aux traditions ancestrales?

Dieu nous bénit et il ne permettra pas que sur cette terre d'Amérique que nous avons évangélisée où nous avons su garder envers et contre tous notre foi, notre langue et nos coutumes, la nationalité canadienne française soit noyée, absorbée, assimilée par une autre! Dieu ne permettra pas que les manœuvres infâmes de nos ennemis atteignent leurs fins; que les adversaires de notre langue réussissent dans leur campagne honteuse; qu'un certain groupe de catholiques altiers et provocateurs (tels ceux de l'Ontario) persécutent plus longtemps impunément un autre groupe de fidèles de beaucoup plus nombreux, plus fervents et plus respectueux des enseignements divins.

Que les assimilateurs se le tiennent donc pour dit. Il sera impossible de nous faire céder, car tous les efforts iront piteusement s'échouer contre ce mur inébranlable qui nous protège: l'aide de Tout Puissant! Comme l'a dit le Prophète: "Si Dieus pro nobis quis contra nos", Si Dieu est avec nous qui osera s'élever contre nous? Et la preuve que Dieu est avec nous on la trouve à chaque page de notre histoire. On n'a qu'à les feuilleter pour y voir à chaque instant le doigt de Dieu terriblement imprimé.

Notre victoire définitive sur les ennemis qui nous harcèlent, qui nous entourent, qui nous brimant sera la juste récompense de notre constante fidélité à accomplir les préceptes divins.

Nous n'avons pas oublié, nous, ces paroles superbes tombées sur le monde de la bouche des anges en cette nuit sacro-sainte où une Vierge enfantait un Dieu. "Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!"

Dans la province de Québec où nous sommes l'immense majorité les races de toutes les dénominations et de toutes les langues y jouissent d'une paix entière, complète, assurée. Jamais de frictions pénibles ne se produisent entre les divers éléments qui composent la population de la province: on ne connait pas là cette haine féroce qui soulève une nationalité contre une autre: on ne voit pas là cette rage inconcevable de la persécution insolente et souveraine qui règne dans l'Ontario! Non, les nôtres de là bas ont assis sur des bases solides, parmi tous les hommes de bonne volonté, cette paix glorieuse suprême bonheur des individus comme des nations.

Cette paix qui devrait être l'état primordial de toutes les agglomérations d'hommes, notre race l'a cherchée avidement partout où elle s'est trouvée en contact avec des nationalités étrangères.

Puisque un certain élément nous refuse la paix, ce premier et sublime message apporté par Jésus couché dans la crèche, il nous le faut conquérir à tout prix, et nous montrerons à cet élément que la race française a autant d'orgueil et de bravoure dans l'âme que toute autre race.

Nous avons été si bons jusqu'ici nous autres Canadiens français, nous avons toujours tendu le cou avec une si bonne grâce que vraiment c'était un plaisir de nous tondre à merci, de nous marcher dessus et de nous dépouiller sans vergogne.

Que leur importe à eux ces mangeurs de Canadiens, aussi bien que ces Judas Canadiens français, que leur importe à eux la parole divine qui apportait la paix à l'univers? s'ils désident cette paix c'est pour en jouir seuls, le ventre plein, la bourse bien garnie et l'ennemi affamé à leurs portes.

Oh! Seigneur Jésus qui aimez le peuple canadien français et qui, en ce glorieux anniversaire du jour où vous êtes descendu de votre ciel pour sauver les hommes, répandez partout les trésors de votre miséricorde et de votre magnificence exaucez les prières de ce vaillant petit peuple dispersé par toute l'Amérique!

Délivrez-nous, Seigneur Jésus, des assimilateurs à outrance qui nous haïssent trop ouvertement et veulent nous enlever l'usage de notre langue sans penser que notre foi pourrait bien sombrer avec cette langue!

Délivrez-nous des sales Canadiens français qui trahissent leur nationalité et pactisent avec nos ennemis!

Délivrez-nous de ces espions qui nous vendent, de ces chefs qui abandonnent leur poste, de ces mauvais soldats qui quittent les rangs, de ces Canadiens français "ondoyants et divers" qui ne sont ni chair ni poisson, qui tremblent au plus léger bruit et qui s'enfuient à la moindre sonnerie de clairon!

Délivrez-nous, enfin Seigneur, de ces patriotards politiques qui se servent de nos Sociétés Nationales pour arriver à des ambitions mesquines, qui prostituent le but de ces Sociétés et qui, par leur étroitesse d'esprit, créent des divisions malheureuses dans les rangs de nos compatriotes! De ceux-là surtout délivrez-nous Seigneur!

Et donnez nous la paix, Seigneur Jésus, cette paix que vous nous avez promise et que nous avons cherché à obtenir par tous les moyens, cette paix qu'on nous refuse obstinément et qu'un certain groupe des nôtres repoussent de toutes leurs forces.

Que le cantique de vos anges retentisse encore aux oreilles de nos Judas et les fasse rougir de honte: "*Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.*"

Les hommes de bonne volonté ne manquent pas parmi les Canadiens français. Donnez-leur à tous, Seigneur Jésus, un "*Joyeux Noël*" et faites que la joie et le bonheur règnent, ce jour-là, dans tous les foyers!

Albert J. BÉLAND.

Edmonton, Alta., 20 décembre 1917.

"MINUIT, CHRETIENS"

Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle
Où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous
Pour effacer la tache originelle
Et de son Père arrêter le courroux
Le monde entier tressaille d'espérance
A cette nuit qui lui donne un Sauveur
Peuple, à genoux! attends ta délivrance
Noël! Noël! voici le Rédempteur.

De notre foi la lumière ardente
Nous guide tous au berceau de l'Enfant
Comme autrefois une étoile brillante
Y conduisit les chefs de l'Orient
Le Roi des rois naît dans une humble crèche
Puissants du jour, fiers de votre grandeur
A votre orgueil c'est de là qu'un Dieu prêche
Courbez vos fronts devant le Rédempteur.

Le Rédempteur a brisé toute entrave
La terre est libre et le ciel est ouvert
Il voit un frère où n'était qu'un esclave
L'amour unit ceux qu'enchaînait le fer
Qui lui dira notre reconnaissance
C'est pour nous tous qu'il naît, qu'il souffre et meurt
Peuple debout chante ta délivrance
Noël! Noël! chantons le Rédempteur.

La bénédiction paternelle du Jour de l'An est une coutume qui honore nos foyers chrétiens. Elle montre que l'on comprend le caractère auguste du chef de la famille, instrument de Dieu dans la procréation des enfants, dépositaire de sa divine autorité et de sa douce providence dans l'oeuvre de leur éducation.

Nouvelles Canadiennes

JOYEUX NOEL

La nuit s'étend depuis longtemps sur la campagne glacée. Nuit calme sans un souffle de vent, nuit mystérieuse toute constellée d'étoiles où semble planer le souvenir de la nativité du Sauveur. Le froid est vif, la neige, qui hier encore tombait épaisse et drue, crie sous les lisses de fer des voitures et sous les sabots des chevaux.

Soudain, dans le silence un son arrive grandi par l'écho; une note d'abord quasi indistincte, puis une autre plus profonde, une volée puis une sonnerie grave et sonore va à travers l'espace, dans l'air glacé, porter aux bonnes gens l'ordre de se hâter: car dans une heure le prêtre montera à l'autel en cette nuit de l'anniversaire de la naissance du Sauveur. Noël! Noël! Noël! chantent les cloches. Noël! ... Noël!... répète l'écho. Comme répondant au grave appel des cloches, là-bas, tout là-bas, dans la plaine sur les côteaux, des sons argentins et grêles se font entendre, et, dans la blancheur de la neige, à la pâle clarté des étoiles des points noirs apparaissent, grossissent, prennent une forme plus précise, entrent enfin dans le village. Ce sont les gens des rangs qui viennent entendre la minuit.

Tous prennent le chemin qui conduit à l'église et de là se dirigent vers la sacristie, où depuis le matin Monsieur le Curé et son vicaire font descendre sur ceux qui viennent s'agenouiller à leurs pieds, le pardon qui ouvre les âmes et purifie les cœurs. C'est le renouveau annoncé par l'Eglise.

Les gens continuent d'affluer. A la porte on cause, on rit, on resserre les liens de l'amitié. Dans les maisons du voisinage on entend des rires joyeux. Pendant que les vieux jouent aux cartes et que les enfants s'amusent, les jeunes gens, ceux qui ont le nom de grands parlent sérieusement et même, par moment, certains soupirs, échappés par mégarde, trahissent des sentiments propres à ceux qui ont vingt ans. Toutes les familles sont en joie; une seule cependant ne participe pas à la joie commune. C'est celle de François Desruisseaux, riche cultivateur du troisième rang, dont Jean, le fils aîné, est parti pour la terre étrangère. Depuis dix ans, l'on n'en a pas eu de nouvelles. Il n'aimait pas la terre, trouvait la besogne ingrate et indigne d'un beau garçon comme lui. Sachant se présenter comme il faut, intelligent, arrogant avec ses parents, il se croyait plus qu'eux et plus que ses frères et sœurs. C'est pourquoi il était parti, ne voulant pas être moindre que le garçon à Jean Laforêt. " Etait-il mort?... Encore vivant??... Cruelle incertitude. Depuis longtemps le père François, lui qui chantait si bien, n'avait pas été entendu dans son champ, et Madeleine sa femme, la mère de Jean, bien que jeune encore, avait blanchi sous la peine et ses yeux en avaient été malades à force de pleurer. Aussi ce soir-là la grande fille Marie, Jeanne, sa sœur, Joseph, le plus grand garçon maintenant, et les petits s'en vont tout de suite à l'église, pendant que le père François fait un bout de causette avec un voisin.

Soudain là-haut dans leur tourelle, les cloches s'ébranlent annonçant la demie de onze heures. Pendant la sonnerie, un cri strident traverse l'espace, alors qu'au loin l'on entend comme un roulement de tonnerre.

—Tiens, le rapide! il est à temps!... dit un des causeurs.

—C'est vrai, reprend un autre, ça lui arrive rarement. Depuis queuque temps, il fait si mauvais aussi!...

—Ecoûte donc, il arrête au dépôt! Qui peut ben venir à c't'heure? Des promeneux, j'compte ben!...

—Queque gros m'sieur, parce que, tu comprends, ça ne prend pas un gringueux pour faire arrêter le rapide...

—Si c'était mon gas, pense François!... Il n'ose pas le dire tout haut, tant il y a de l'absurde dans cette pensée!!...

Pendant ce temps, la nuit suit son cours; le calme semble se faire plus solennel comme dans l'attente d'un grand évènement. Seuls les joyeuses sonneries des grelots et le glissement des voitures sur la neige durcie rompent le silence. Les confessions à la sacristie achèvent et les fidèles à la porte de l'église attendent le troisième coup. Il arrive plus grave, plus sonore que les autres, triomphal; il va sans obstacle, vole, fait vibrer l'écho qui le répète à l'autre écho. Noël! Noël! semble-t-il dire, entrez bonnes gens dans l'église et voyez! il est là le Sauveur des hommes, couché sur un peu de paille; c'est pour vous qu'il est venu. Et les cloches sonnent, sonnent toujours; l'écho seul répond. Les petites sonneries ont fini leur chanson, car elles sont toutes arrivées au rendez-vous.

L'église est maintenant bondée. Il s'y dégage une atmosphère douce de paix et de prière. L'orgue là-haut prélude doucement. Puis une voix jeune et chaude, toute vibrante d'émotion, entonne ce chant si connu, mais toujours nouveau, parce qu'il est toujours beau:

"Minuit, chrétiens c'est l'heure solennelle
Où l'Homme Dieu descendit jusqu'à nous".

Oh! comme c'est silence dans le temple saint, comme l'on écoute avec ferveur et émotion.

A ce moment un homme jeune et très bien mis, à la démarche arrogante et fière, entre dans l'église. Le constable le conduit à un banc. On chuchote quelque peu en arrière, près des portes, surtout lorsqu'on entend quelqu'un dire que c'est le monsieur venu par le rapide. Le silence se fait bien vite, car là-haut la voix toujours vibrante mais cette fois autoritaire lance ces mots:

"A votre orgueil c'est de là qu'un Dieu prêche
Courbez vos fronts devant le Rédempteur".

Comme pris de vertige [illegible] poésie religieuse, toutes les têtes, comme instinctivement [illegible] une supplication pressante, se courbent. L'étranger lui aussi est atteint et semble prier; il ne relève la tête que lorsque le prêtre entre pour commencer la messe, au moment où tout le chœur, reprenant la fin du dernier couplet, lance comme dans un cri triomphal:

"Peuple debout, chante ta délivrance,
Noël! Noël! c'est là ton Rédempteur."

Bien des yeux sont mouillés de larmes, car jamais les chantres n'ont chanté avec tant d'âme.

La messe commence dans un bruit de chapelet que l'on froisse en les tournant. A l'Evangile, lorsque le peuple se lève, l'étranger sort de l'église et se dirige vers la sacristie où le bon curé confesse encore. Que se passe-t-il entre le vieux prêtre et cet homme inconnu?.. secret sacramentel!!... toujours est-il que lorsqu'il revint, il avait la figure toute rayonnante.

Le moment de la communion venu, les assistants à rangs pressés se dirigent vers la table sainte, afin de recevoir dans leur cœur le Dieu Sauveur et de faire de leur poitrine un berceau à l'Enfant Divin, berceau plus digne que ne l'était la crèche de Bethléem. Car chez ces rudes croyants le cœur est droit et bon. C'est avec plaisir et amour qu'ils reçoivent leur Jésus. L'étranger lui aussi va recevoir son Dieu et regagne bien pieusement sa place. Longtemps les deux prêtres distribuent la manne céleste, car pas un des assistants n'a voulu s'abstenir de la communion.

Pendant que la messe s'achève et que l'orgue fait entendre ses derniers accords, là-bas dans le rang trois, dans une belle demeure canadienne, une femme attend le retour de ses gens. Le confort et la propreté règnent dans cette maison. Le poêle ronfle et l'eau chantonne gaiement dans la bouilloire. Cette demeure est celle de François Desruisseaux et cette femme est Madeleine, son épouse. Elle pense à ceux qu'elle aime, surtout à

(Suite en 2ème page)

La veillée de Noel

Pendant le siège de Paris

[illegible]

JOYEUX NOEL

[illegible]

YVONNE

[illegible]

... importe peu. Dieu n'a pas fait deux Eglises véritables, deux modèles de la véritable vie et de la véri...

... bonnir tranquille.

La joue à côté dans son cabinet le docteur, le père d'Yvonne est en train de travailler. Cette veillée...

Noel Rustique

Ce soir, ma pensée se charge de poésie, non pas, cette fois, de la poésie que l'on va chercher aux pages des livres, mais de celle qui émane et se dégage des choses; de la poésie qui se concentre, à cette heure de décembre, et flotte autour des arbres de Noël, dans l'ombre des cloches, au foyer des vieilles cheminées.

Toujours, sous sa baguette magique enveloppée de givre, Noël a enchanté les âmes, et fait tourner dans les imaginations le rêve d'or des vieux souvenirs. Ce soir, au moment où le crépuscule hatif fait s'allumer au ciel les feux de la nuit, et pendant que déjà les petites têtes blondes s'emplissent des espérances de l'aube prochaine, remontons vers les Noëls d'autrefois.

Je me rappelle, et ma mémoire en est toute baignée de clartés [illegible] ma première fête de Noël, [illegible] dire, la première [illegible] où je fus jugé assez [illegible] sans doute assez sage— [illegible] gagner mes parents à [illegible] Cette, chez nous, où [illegible] Noëls domestiques [illegible] toutes saisons aux [illegible] le tour d'être [illegible] sage venait lente- [illegible] notre foyer populeux [illegible] son temps pour [illegible] en eut quinze avant [illegible] pressèrent pas... En- [illegible] je parus au con- [illegible] assez raisonnable, et [illegible] un jour que j'avais [illegible] longtemps et mieux [illegible] l'on m'amènerait en [illegible] messe de minuit. J'i- [illegible] à l'heure nocturne [illegible] mystérieusement dans [illegible] enfant rose, tout habil- [illegible] de dentelles, l'Enfant [illegible] le nom seul passe com- [illegible] dans l'imagination [illegible] Cette nouvelle m'ap- [illegible] joie: peut-être me [illegible] meilleur? La joie bon- [illegible] enfants eux-mêmes, [illegible] expérience, et sans [illegible]

[illegible] messe de minuit, [illegible] route deux fois par- [illegible] des grelots, à une [illegible] cette veille [illegible] soirée d'hiver est res- [illegible] mémoire chargée de [illegible] étoiles!

[illegible] choses nouvelles elle [illegible] enveloppé dans [illegible] incertaines! Songez [illegible] traversait alors une [illegible] intense. Ber- [illegible] renoncer à ses modestes [illegible] oublier son passé routi- [illegible] le luxe des plus ex- [illegible] progrès. Jusque là, fi- [illegible] coutumes. Ber- [illegible] carré à la chandelle [illegible] de Noël, son église pieuse, [illegible] cette fois, il [illegible] répandre à flots d'or, sous la [illegible] la lumière des lam- [illegible] pétrole. Jusque-là, c'étaient [illegible] voix humaines seules, un peu [illegible] à la vérité, et chevro- [illegible] parfois, qui avaient chanté [illegible] nouvelle agréable", et fait écho aux "anges dans nos campagnes": [illegible] c'était une voix artifi- [illegible] et bien sonnante, la musique, l'harmonium prétentieux qui allait accompagner le choeur rustique, et laisser pour la première fois tom- [illegible] du jubé sur la foule ses notes [illegible] et mélodieuses.

Depuis quinze jours, dans la paroisse, on ne parlait que de cela. M. le curé lui-même en avait fait le sujet d'un long prône.

Les jeunes gens n'avaient pas été priés, comme d'habitude, de passer par les maisons pour faire la tournée de la chandelle. Et les jeunes gens en avaient été quelque peu chagrins. Elle était si gaie, la quête des chandelles! de ces chandelles qu'avait faites elle-même la maîtresse du logis et qu'elle avait retirées hier, toutes rigides, belles comme de l'ambre, de leurs vieux moules de fer blanc! Cette quête donnait aux jeunes garçons des airs si honnêtes! Elle faisait pénétrer si discrètement, et pour de si bons motifs, dans toutes les maisons du canton! Et l'on aimait tant s'attarder, ici ou là, à jaser avec le vieux, près du poêle où il fumait sa pipe et réchauffait ses quatre-vingts ans, à causer avec la vieille qui arrêtait un moment d'écharpiller sa laine pour s'informer des voisins! On recommençait si volontiers, partout les conversations banales ou plaisantes, s'entretenant avec les amis du train de la ferme, des "bûchages" d'automne fâcheusement retardés, du "battage" qui n'était pas fini, des divertissements prochains, des longues veillées des fêtes, des bans de mariages que les commères avaient déjà publiés... L'on aimait tant surtout—et c'était vraiment la minute délicieuse de la tournée- l'on aimait tant goûter aux croquignoles que préparait pour Noël et le jour de l'an la jeune fille de la maison! L'aimable cuisinière, enfarinée et gentille tout en taillant la pâte sur le couvert renversé de sa huche, ne manquait pas d'offrir aux jeunes gars ses friandises rissolantes sous les yeux qu'allumait la convoitise [illegible] les faisait alors dorer [illegible] mieux, et se tordre capricieusement dans l'écume de la graisse bouillante. Hélas! cette année-là, il avait fallu renoncer à la tournée charitable, aux causeries bavardes, aux croquignoles galantes, et aux chandelles. Le progrès emportait pour jamais toute cette poésie des vigiles de Noël...

Nous partîmes de bonne heure pour aller à l'église. Le chemin qui y conduit, est long de près d'une lieue, et les grands frères et parents qui voulaient communier devaient aller, dans la soirée, attendre longtemps et avec dévotion leur tour d'entrer au confessionnal.

Quelle nuit claire, [illegible] radieuse, dont la beauté splendide se [illegible] plus précise aujourd'hui sous l'appel plus conscient des souvenirs! Pas de lune. Mais des étoiles plein la voûte d'azur sombre. La route et les champs voisins en étaient illuminés. La terre, recouverte d'une mince couche de neige verglacée par des [illegible] récentes, faisait miroiter sous la lumière sidérale ce revêtement d'acier. A gauche, le fleuve ne faisait plus entendre le mugissement de ses flots emprisonnés: de grosses glaces, épaisses, qu'avait soulevées et [illegible] la pulsation lente et irrésistible de la marée, s'empilaient les unes sur les autres, cependant que, ici et là, sur l'étendue vaste des batures, des surfaces polies et brillantes, de larges et longs patinoirs préparés par le hasard des flots et des pluies apparaissaient comme des lacs de glace fine et noire.

Le chemin sur lequel nous emportait de son train modéré la jument vieille, pas ombrageuse, et si commode pour les voyages de nuit n'était lui-même qu'une piste durcie, toute glacée, propice aux patineurs, sur laquelle se cramponnait avec force notre coursier prudent. De temps en temps passaient de chaque côté de la voiture, et [illegible] laient devant nous, les jeunes gens du "côteau", montés sur des patins, qui se hâtaient vers l'église. Ces fils de marins et d'ouvriers étaient sortis de bonne heure, eux aussi, des maisons petites et proprettes, groupés comme des soeurs sur les tufs de la Micami. Elégants et rapides, ils s'en allaient comme des ombres courbées et fuyantes, et l'on n'entendait plus bientôt que le déchirement sec de la glace se brisant sous la morsure de leurs éperons.

Notre cavale n'en était ni plus fringante, ni plus découragée. Elle faisait toujours sauter sur sa croupe, en un rythme monotone, la bande des grelots sonores; elle avançait d'une allure régulière. Cependant, nous passâmes enfin, à notre tour, entre des maisons drues et illuminées, qui semblaient par tous les yeux de leurs fenêtres nous regarder aller au train de la vieille. C'était le "faubourg" de ma paroisse que nous traversions, faubourg indiscret, bâti tout au bord du chemin, peu fréquenté, et que j'aurais pris pour une rue solitaire de Québec, si alors j'avais connu Québec et sa solitude...

La cloche fait entendre son dernier appel. Sa voix tremble et défaille dans le vieux clocher trapu qui s'élevait alors sans grâce sur mon église natale. La cloche grêle du vieux clocher trapu avait de l'émotion plein la gorge: elle ne laissait tomber de sa tribune aérienne que des sons étouffés, entrecoupés, aussitot perdus dans l'air froid de la nuit. Cependant, le peuple, qui l'avait devinée plutôt qu'entendue, sortait des magasins et des maisons voisines et s'empressait vers le temple.

Déjà, et toute la soirée, l'église avait accueilli de nombreux fidèles. On avait hâte d'y voir briller les lampes nouvelles, d'y entendre l'harmonium tout neuf, et il faisait si bon, aussi, se chauffer en égrenant son chapelet autour des deux poêles qui ronflaient à chaque bout de la grande allée.

A vrai dire, l'illumination de mon église natale n'était pas féerique. Les lampes suspendues deux à deux dans la nef, et assez espacées, éclairaient bien d'un jour vacillant les têtes dévotes des priants: elles faisaient même voir à nos yeux étonnés le petit bâtiment immobile—ex-voto de quelque marin sauvé du naufrage—qui, toutes les voiles déployées aux vergues, et peuplé de petits hommes de bois, semblait voguer sans cesse dans l'espace, vers l'entrée du sanctuaire, sur une mer invisible; mais ces lampes trop rares impuissantes à chasser toute l'obscurité du temple, laissaient flotter dans la voûte le nuage dispersé des ténèbres. Et pourtant c'était merveille de voir la lumière discrète se répandre en un vaisseau si vaste, et y troubler, sans le dissiper tout à fait, le mystère de la nuit profonde. L'âme prie bien mieux près de la crèche enveloppée d'ombres: elle se souvient plus aisément de l'étable humide et obscure, du mystère nocturne de Bethléem. Il a trop de lumières, et aujourd'hui trop d'électricité, autour de la paille brillante des crèches de cathédrale...

Oh! comme elle était simple, une et pauvre, la grande cage vitrée, à toit pointu, aux barreaux minces, dans laquelle souriait sur la paille le petit enfant, rose, tout habillé de lin et de dentelles!

On l'avait mise, cette crèche fermée et transparente, sur l'autel latéral de droite, à quelques pas de la table sainte, où nous, les petits enfants, nous allions nous agenouiller pour mieux voir Jésus, et pour en être mieux entendus. Quelques fleurs artificielles et fanées l'entouraient sans ostentation, et de grosses lampes versaient sur le toit de verre leur lumière tranquille.

Nous étions là, les petits, pendant la messe de minuit, groupés autour du banc d'oeuvre, à genoux, debout, assis près des balustres, regardant tour à tour avec tous nos yeux, la crèche, le sanctuaire, la foule, les lustres suspendus, le petit bâtiment aux voiles déployées, le jubé où s'efforçait l'harmonium. Et nous priions aussi avec l'attention sérieuse de grandes personnes, nous faisions au petit enfant des demandes qui le faisaient sourire. Et nous écoutions chanter les voix qui clamaient la venue du Messie. Il est né le divin Enfant!... Nouvelle agréable!... Les anges dans nos campagnes... Suspendant leur douce harmonie, les cieux étonnés se sont tus... Tous ces cantiques, et tous ces airs nous étaient depuis longtemps familiers. Mon père qui chantait au lutrin ne pouvait les ignorer; il les chantait souvent le soir en nous caressant sur ses genoux; il fit avec ces pieux refrains toute l'éducation musicale de sa famille.

Je n'ai pas gardé le souvenir des détails liturgiques de cette nuit bienheureuse, de toutes les voix qui se firent entendre, de toutes les cérémonies qui se déroulèrent à l'autel. Il ne m'est resté de tout cela qu'un bruit confus d'harmonie, qu'une vision mêlée de rêves imprécis.

A cette longue distance des événements, je présume cependant que l'on dut chanter cette nuit-là, la messe bordelaise. A Berthier, quand c'était grande fête, on chantait toujours la messe bordelaise; on priait peu pendant cette messe-là, et l'on prenait plaisir extrême à y entendre haleter les solistes.

Au moment de la communion, après que la clochette eut trois fois appelé les fidèles, M. le curé distribua longtemps l'hostie blanche et pure, et longtemps le petit Jésus passant de lèvres en lèvres multiplia dans les coeurs son berceau divin. Les bonnes gens, tout recueillis, enveloppés dans leurs lourds habits d'hiver, s'en retournaient à leurs places, pensifs et heureux, comme les bergers de Chanaan après leur première adoration...

Après une deuxième messe, celle de l'aurore, messe plus courte, pendant laquelle les cantiques éclataient plus joyeux et plus distraits, nous revînmes au logis paternel. C'était un peu avant la deuxième heure du jour, et nous allions, plus pressés, dans le vent sec qui brûlait les visages, et sous la clarté toujours scintillante des étoiles.

A la maison, un réveillon substantiel, tel qu'on sait l'imaginer dans les cuisines rurales, et qui avait mijoté toute la soirée dans le fourneau patient, attendait les gens de la messe.

La maison était chaude, accueillante, toute pleine des ronflements des bûches d'érables qui se consumaient dans le foyer. Le réveillon substantiel calma les appétits irrités par le long voyage, et il prépara le repos de la nuit.

Cependant, longtemps après que chacun se fut mis au lit, et que tout fut redevenu silencieux, le sommeil tarda à fermer mes paupières. Et dans la tranquilité sombre du dortoir où rêvaient déjà mes grands frères, j'entendais encore sonner les grelots, je me sentais emporté à la dérive dans la carriole rapide, je regardais clignoter les étoiles, et filer les patineurs, je revoyais le clocher trapu, les lampes suspendues deux à deux par de longues tiges à la voûte obscure, le petit bâtiment qui voguait sans cesse, j'écoutais l'harmonium neuf et les airs de Noël, j'apercevais sous une cage de verre éclairée de grosses lampes brillantes, le petit Jésus, tout rose, habillé de lin et de dentelles...

CAMILLE ROY, Ptre

NOEL

Le ciel est noir, la terre est blanche.
Cloches, carillonnez gaîment!
Jésus est né: la Vierge penche
Sur lui son visage charmant.

Pas de courtines festonnées
Pour préserver l'Enfant du froid:
Rien que des toiles d'araignées
Qui pendent des poutres du toit.

Il tremble sur la paille fraîche,
Ce cher petit Enfant Jésus
Et pour l'échauffer dans sa crèche,
L'âne et le boeuf soufflent dessus.

La neige au chaume coud ses franges,
Mais sur le toit s'ouvre le ciel
Et tout en blanc, le choeur des anges
Chante aux bergers: "Noel! Noel"!

Théophile GAUTHIER

UN BOUTON ELECTRIQUE SUR LES ORTEILS

Où il est dit pourquoi un cor fait tant souffrir et que le couper le fait grossir

Pressez un bouton électrique et vous établissez un courant. Quand votre chaussure presse contre un cor les racines aigues de celui-ci appuient sur un nerf très sensitif et vous subissez un choc douloureux.

Au lieu de tailler les cors, ce qui ne peut que les faire grossir, entrez chez un pharmacien et demandez un quart d'once de freezone. Cela coûte peu et enlevera assurément n'importe quel cor ou calus. Quelques gouttes appliquées sur un cor douloureux fait disparaître la douleur instantanément, et en peu de temps le cor se dessèche et lève, avec la racine, sans douleur. Le freezone est inoffensif et n'irrite jamais les tissus de la peau 2

Les vies ne se mesurent pas à leur longueur; et elles ne sont irrémédiablement courtes que si elles sont vides.—ETIENNE LAMY.

MONSIEUR ET MADAME

—Alors, combien serons-nous à table?

—Vingt-six...

—Diable! Ça fait deux fois treize... Ne crains-tu pas de blesser quelque invité superstitieux?

Les bergers de Bethleem

Les soixante-dix semaines d'années de Daniel s'achevaient. Hérode avait remplacé les princes de Juda, et selon la parole d'Isaïe, les lances allaient se changer en faulx et les épées en socs de charrue. [illegible]

La ville de David dormait. [illegible]

[illegible]

Baron de P[illegible]

[illegible]

Il trottina donc [illegible] quand on passa auprès du buisson qui avait été son [illegible]. Là, il eut un moment joyeux, s'arrêta, et, en un tour de main, choisissant les plus belles tiges de l'ellebore aux sept folioles lancéolées, il fit de son mieux un bouquet, qui, hélas! n'échappa point à des railleries cruelles de la part des autres bambins tout fiers des fruits qu'ils emportaient.

Samuel les reprit sévèrement:

—Est-il généreux de se moquer ainsi! Celui qui ne possède rien offre ce qu'il peut, et sa bonne volonté a autant de mérite que les largesses du riche. Qu'auriez-vous d'ailleurs présenté si vos pères et mères n'y eussent pourvu ?

Environ à deux cents pas de Bethléem, la troupe pèlerine arriva près d'une grotte creusée dans le roc, et d'où s'échappait une vive lumière. Quoiqu'elle servit d'étable habituellement, ce qu'ils savaient bien, les bergers suspendirent leur marche, sans la moindre hésitation, et se prosternèrent. Dans la crèche, entre un bœuf et un âne, il n'y avait pourtant qu'un petit enfant devant lequel ses parents étaient agenouillés, mais une flamme divine le nimbait et la paille sur laquelle il reposait [illegible] que les superbes trônes, [illegible] resplendissait.

[illegible]

Depuis, les "Roses de Noël" [illegible] fleurs.

Baron de P[illegible]

[illegible]

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BONNE AMIE

Par RICHARD MANOIR

"Elle avait vu faire"? songeait-il, elle avait donc été exposée déjà à la terrible maladie"... En avait-elle été atteinte?....

Une anxiété noircit son regard et il s'approcha de l'enfant.

D'un mouvement souple, Mlle Brunnel enleva André de son petit lit, s'assit sur une chaise basse, l'étendit sur ses genoux, et appuyant sa joue contre le visage du petit, lui enlaça étroitement le buste d'une étreinte qui était une caresse et une force tout ensemble.

Ainsi inclinée, son beau [illegible] se détachant sur le chevet [illegible] du petit malade, elle avait quelque chose de si maternel, de si touchant, que M. Leveroy qui la considérait sentit, avec une douceur intime, comme une assurance [illegible] rêve qu'il [illegible].

N[illegible] pas [illegible] maintenant la mère de cet enfant qu'elle venait d'arracher à la mort.

"Tite mère" du haut de son cadre, semblait sourire [illegible] caressant son trésor [illegible] le Dr Chaumet enveloppa [illegible] de cette admiration [illegible] ressentie à la vue d'une [illegible] de vitrail penchée [illegible] tendre, sur son petit Jésus.

—Pourquoi tu me prends, dis? Qu'est-ce qu'il va me faire, "tonton Chaumet" ?

—Il va te guérir, mon chéri.

—Mais tu m'as guéri, toi: j'ai plus mal et j'ai sommeil. Chante, veux-tu? demanda-t-il en fermant les yeux.

Et elle chanta. Lentement, doucement, comme si elle se trouvait seule avec l'enfant, elle fredonna la chanson de tous les soirs, la chanson de "tite mère". Sa voix suave ne s'élevait pas, elle planait recueillie, enveloppante, dans la chambre silencieuse, et André, bercé par cette mélodie qu'il aimait, s'endormit profondément.

Alors elle fit signe au médecin, tandis que d'un geste lent, continu, elle froissait sous ses doigts, pour l'engourdir, l'endroit que l'aiguille creuse devait transpercer.

Un léger tressaillement parcourut André au moment de la piqûre, mais il ne s'éveilla pas, et Mlle Brunnel, qui continuait à chanter très doucement, le remit dans son petit lit.

XXX

—Maintenant, dit brusquement le Dr Chaumet en se tournant d'une pièce vers l'institutrice qui, après avoir disposé les oreillers sous la tête de l'enfant et l'avoir soigneusement bordé dans son lit, se disposait à se retirer, c'est de vous qu'il va être question.

—De moi ? fit-elle surprise.

Grande et mince dans sa robe de toile bise très simple, n'ayant pour toute parure qu'un col de linge et des manchettes, elle était là, un peu interdite, un sourire aux lèvres, une interrogation dans le regard, attendant que M. Chaumet s'expliquât.

Oui, de vous, ma chère demoiselle, fit le docteur très grave, prenant, sans s'en douter son air, le plus "Faculté".

La "chère demoiselle", sans se laisser émouvoir, eut un joli geste d'insouciance.

—Oh! docteur!... Je suis, je vous en préviens, une détestable cliente: vos confrères ne m'ont jamais tenue en bien grande estime, ma santé ne leur ayant pas donné grand souci jusqu'à ce jour.

Elle riait avec cette belle confiance en la vie qu'elle sentait circuler dans son être généreux. Son teint rosé, ses beaux yeux lumineux, ses cheveux abondants, les proportions admirables de toute sa personne disaient l'être sain, bien équilibré, tant au moral qu'au physique, sur lequel le mal a peu de prise.

En praticien, Chaumet l'admira: elle était pour lui un beau spécimen d'être calme et fort en pleine possession de toutes ses facultés. C'était la belle machine humaine dont pas un rouage ne grinçait sous l'action d'un moteur bien conditionné.

—Avez-vous pris certaines mesures après ce que vous avez fait, demanda-t-il: avez-vous fait en sorte de vous prémunir contre la contagion qu'il y a à redouter?

—Oui, docteur. Je me suis gargarisée à l'eau alunée et j'ai pris un cachet de charbon.

—Ah! bien, très bien.

—Quel âge avez-vous ?

—J'ai trente-cinq ans.

—Bon... bon.

Sa main en cornet sa petite barbiche, il resta quelques instants songeur, puis il se redressa, et plongeant son regard aigu dans les beaux yeux bruns qui continuaient à l'interroger:

—Vous n'avez jamais eu la diphtérie, je suppose ?

Mlle Brunnel eut une hésitation.

—Je ne sais, au juste, si c'était cela, fit-elle, un pli de contrariété se creusant entre ses fins sourcils: le médecin lui-même ne s'est pas prononcé d'une façon bien catégorique sur mon cas, qui, je crois bien n'était qu'une simple alerte.

—Ah mais!... ah mais!... cria presque le Dr Chaumet qui, l'être tendu, semblait boire avec anxiété les paroles de l'institutrice, ah mais! là n'est pas la question: alerte ou non, fichtre, je m'en moque, l'important est de savoir si l'on a fait usage de sérum.

—Mais oui, docteur, fit Mlle Brunnel, très étonnée que la chose pût faire l'ombre d'un doute, quand ce n'eût même été que par simple mesure préventive.

Elle rougit, un peu embarrassée, comme si elle eût craint d'en avoir trop dit.

Le docteur serra les dents sur une imprécation qui allait [illegible] échapper, sa main quitta sa barbiche et s'abattit, poing fermé dans la paume de son autre main, en une sorte d'applaudissement [illegible]nique.

—Ah! bigre de bigre de bigre, de bigre!...

Au quatrième bigre M. Leveroy sursauta et dévisagea Chaumet qui se tournait vers lui. [illegible] regards se croisèrent, anxi[illegible] ne part, presque tragi[illegible] tre, produisant un choc [illegible] deux souffrirent.

Le docteur se raidit [illegible] très douce, si douce que M. Leverby crut l'entendre [illegible] première fois

(*A Suivre*)

Une dame qui chantait [illegible] tion, n'ayant pu retrouver [illegible] qu'elle avait pris l'an [illegible] commencé, dit à un homme [illegible] placé à côté d'elle [illegible] dre en "*sol*". Non, [illegible] "*la*", reprit son voisin.

—o—

SOIREE MUSICALE [illegible]

Je trouve exce[illegible] tre horreur des pianistes [illegible] vous, il faudrait les [illegible]

Je ne vais pas [illegible] *amputerait* seulement [illegible] deux.